

Poésie

# L'amour furieux des «Sonnets» de l'Arioste

Les vers du poète ferrarais n'avaient jamais été traduits en français. Cinq siècles après leur composition, c'est désormais chose faite

Philippe Simon

**D**e l'Arioste, on connaît surtout le *Roland furieux*, ce vaste poème héroïque (46 chants, 38 736 vers) publié pour la première fois en 1516 et dont le souffle a infusé à travers les siècles, de Vivaldi (*Orlando furioso*, 1727) à Italo Calvino, qui en donna une joyeuse réinterprétation en 1968.

Du poète ferrarais, on connaît moins les *Sonnets*. La preuve: il aura fallu attendre cinq siècles, c'est-à-dire jusqu'en cette année 2025, pour qu'en soit enfin donnée une première traduction française. A la manœuvre: Frédéric Tinguely, professeur au département de langue et de littérature françaises modernes à l'Université de Genève, et surtout esprit extrêmement agile lorsqu'il s'agit, à choix, de valoriser les aspérités des textes pour en étoffer l'interprétation (*La Lecture complice. Culture libertine et geste critique*, 2016) ou de mettre au jour les stratégies de la littérature viatique au début de l'époque moderne (*Le Voyageur aux mille tours. Les ruses de l'écriture du monde à la Renaissance*, 2014).

## La préciosité de la cour de Ferrare

Mais revenons aux *Sonnets* de l'Arioste. Leur nombre est relativement réduit (41), mais chacun d'eux est un diamant. Voici, presque au hasard, les quatre premiers vers du onzième, dans la traduction donnée par Frédéric Tinguely: «Si périlleux soit le martyre, et grave, / Que, miséreux, pour vous mon cœur endure, / Il ne m'attriste, pourtant, car de vous/Rien ne provient qui ne me soit doux\*».

L'expression du sentiment amoureux (l'analyse de ses parties, l'articulation de ses phases, les tourments et les ravissements qu'il inflige, voire son autopsie) fournit la majeure part des poèmes ici reproduits, «et la plupart sont dédiés à Alessandra Benucci, le grand

amour de l'Arioste», précise son traducteur. Mais on trouve d'autres choses aussi dans ces pièces, dont la composition s'étend sur une vingtaine d'années: éloge (du pape Jules II, sonnet 36), satire (le poète règle ses comptes à coups de vers), déploration de la mort d'un proche (celle de son cher cousin Pandolfo Ariosto, sonnet 37)... Frédéric Tinguely: «[...] en dépit de cette variété, et des différentes circonstances qui la sous-tendent, les sonnets de l'Arioste ont incontestablement un

air de famille, quelque chose qui les traverse tous et qu'il faut bien, au sens large du terme, appeler un style.» L'Arioste s'élève au souffle de Pétrarque, mais il le réaménage aussi, entre autres, par un goût pour la préciosité indissociable de la (très) raffinée cour ducal de Ferrare.

Il faut souligner enfin le magnifique travail de traducteur ici réalisé par Frédéric Tinguely. «Une traduction poétique n'est pas une édition critique: il faut parfois savoir oublier son savoir», écrit-il. Que l'on se rassure, le savoir de Frédéric Tinguely ne disparaît jamais (les commentaires, souvent érudits, qui accompagnent les sonnets en témoignent suffisamment), mais il se double d'une inspiration. «*Qui fu dove il bel crin già con sì stretti/ nodi legommi*» (début du sonnet 21, qui tout entier célèbre l'*innamoramento*) devient en français: «Ce fut ici qu'en des nœuds si serrés/ Les beaux cheveux me prirent». Lettre déliée qui vous relie à l'œuvre. ■

\* «Ben che 'l martir sì periglioso e grave, / che 'l mio misero cuor per voi sostiene, / non m'incresce però, perché non viene/cosa da voi che non mi sia soave».



«Portrait de l'Arioste» par Tiziano Vecellio, vers 1512. Huile sur toile. (Image/ Bridgeman Images via AFP)



Genre Poésie

Auteur L'Arioste

Titre Sonnets

Traduction De l'italien

par Frédéric Tinguely

Editions Verdier («Terra d'altri»)

Pages 124